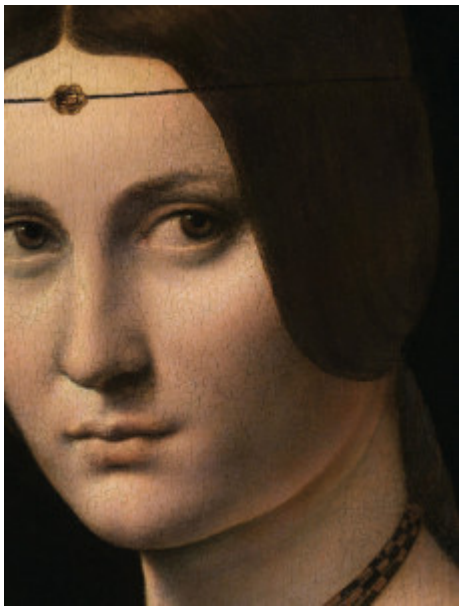
Paris, Louvre. DOULCE MÉMOIRE dévoile les musiques secrètes de LEONARD DE VINCI



LOUVRE. LEONARDO, DOULCE MÉMOIRE : ce soir 15 nov 2019, 20h. Doulce Mémoire et son fondateur **Denis Raisin Dadre** présentent leur nouveau programme, fruit d'une réflexion spécifique sur le génie du plus grand artiste de la Renaissance, Leonardo da Vinci (mort en France en 1619). A l'occasion de l'exposition événement du Louvre, le chef et flûtiste, accompagné par sa fidèle troupe, chanteurs et instrumentistes de **DOULCE MEMOIRE** (qui soufflent en 2019 leur 30 ans) rétablissent la connivence et les correspondances magicienne entre peinture et musique qui sont au cœur de la pratique picturale de Leoanrdo. **Denis Raisin Dadre** a choisi **10 œuvres emblématiques de Leonardo conservées au Louvre** ; il en déduit plusieurs partitions des XVè et XVIè dont les harmonies et la mélodie permettent d'entrer en résonance avec les chef d'œuvres de Leonardo.

Vibrations fraternelles, couleurs de l'une à l'autre établissent des correspondances entre musique et peinture. **Denis Raisin Dadre** a rappelé à juste titre que la musique était au cœur du processus pictural de Leonardo ; lui-même musicien virtuose au luth et à la lira da braccio, grand concepteur de festivités, ne peignant qu'accompagné de musiciens et de chanteurs. Le fameux mystère du sourire de la Joconde qui suppose une détente absolue et une riche vie intérieure ne pourrait s'expliquer que de cette façon… modèle et peintre bercés par la musique éprouvent une sérénité propice à l'échange et au sublime. Pourquoi pas ?



Denis Raisin Dadre explique comment vibrations et couleurs partagent une communauté d'événements ; un phénomène qui en rétablissant donc la musique au cœur de la musique de Leonardo, expliquerait le miracle du sourire de la Joconde … : « *Les ondes se propagent. Certaines s'établissent. D'autres interfèrent. Lumineuses, elles s'attachent à la vue. Mécaniques, elles pénètrent l'ouïe. Les vibrations qui en sont à l'origine ou qui en résultent lient nos sens. Peinture et musique se partagent bien ces derniers. Les couleurs, propres à chacun de ces arts, peuvent en jouer. D'aucuns parleraient de différentes longueurs d'onde. La verticalité des notes et des lignes, le rythme des blanches et des noires, des clairs et des obscurs, le jeu en somme des fréquences audibles et visibles est complexe. Les cordes vocales, celles d'un instrument, vibrent et résonnent. Elles convoquent une foule qui remplit l'espace d'harmoniques reconnaissables et, pourtant, insaisissables.*

Doulce Mémoire fête ses 30 ans et les 500 ans de Leonardo da Vinci La peinture naît de la

musique…
Au cœur du secret de Leonardo



Que ce soit dans la profondeur de la toile ou à sa surface, le pinceau n'établit pas autrement la couleur dans l'espace. Les harmoniques qu'il convoque sont bien spatiales, certes rarement discernables mais toujours mesurables. Léonard de Vinci y aurait développé le mystère du sourire de la Joconde et inscrit la force vive de sa peinture. La musique qui l'entourait, dans l'atelier, dans la cité, cette musique désormais secrète, pourrait être à l'origine de sa recherche picturale. Léonard de Vinci aurait pu chercher une transposition des ondes d'un domaine, audible, à l'autre, visible, une retranscription de la dynamique volatile mais vitale de l'interprétation de la musique à la statique pérenne de la peinture achevée sur la toile. »

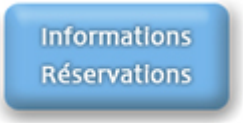
Dans son nouveau programme présenté en novembre, Le fondateur de Doulce mémoire démontre ainsi que la peinture naît de la musique. Ainsi le sourire de Monna Lisa est musical. Comme une vaste toile blanche, la scène met en mouvement comme une constellation d'éléments complémentaires, le miracle des ondes, vibrations et couleurs.

« *Il ne s'agit pas de dévoiler l'œuvre, qu'elle soit*

musicale ou picturale, mais bien plutôt de présenter entier aux spectateurs le mystère, la complexité et la recherche que portent les travaux de Léonard de Vinci. À travers la musique jouée et la peinture projetée, il s'agit de favoriser autant que faire se peut la sérendipité afin que les spectateurs puissent explorer et revisiter par eux-mêmes la peinture de Léonard de Vinci et la musique secrète qui lui est associée », ajoute **Denis Raisin Dadre**.

A chaque peinture ou dessin conçu par Leonardo, son double musical, selon le choix de Denis Raisin Dadre. En interprète subtil et enchanteur, Denis Raisin Dadre et Doulce Mémoire savent préserver l'essence même de l'art leonardesque : l'apologie de l'ombre, l'éloquence du mystère. Entre peinture et musique, ce nouveau programme est l'événement musical de l'année Leonard da Vinci 2019.

Paris, Auditorium du LOUVRE
Vend 15 novembre 2019, 20h
Musiques secrètes de Leonardo da Vinci



nouveau programme, spécial 500 ans de Leonardo da Vinci

DOULCE MÉMOIRE / **Denis Raisin Dadre**, direction artistique & musicale :

Ikse Maître, création visuelle
Sami Korhonen, création costumes
Guillaume Junot, création lumières

Avec
Clara Coutouly, soprano

Matthieu Le Levreur, baryton
Pascale Boquet, luth
Nicolas Sansarlat, lira da braccio
Bérengère Sardin, harpe renaissance
Denis Raisin Dadre, flûtes

Programme
autour des 10 œuvres originales de Leonardo
conservées au Musée du Louvre
fleurons de l’exposition LEONARDO DA VINCI



Saine-Anne et la Vierge avec l’Enfant (DR)

L’ANNONCIATION
Ave Maria gratia plena : Frater Petrus
Ave Maria gratia plena : Marchetto Cara
Vergine Immaculata, instrumental : Anonyme
Ave Maria gratia plena : Marchetto Cara

LE BAPTEME DU CHRIST
La Danse de Clèves : Anonyme
Basse danse, Mit Ganzem : Conrad Paumann

LA VIERGE AUX ROCHERS
Ballo Bel fiore : Domenico da Piacenza

Recercare : Francesco Spinacino
Poi che t’hebbi nel core, laude : Anonyme
Fortuna desperata, instrumental : Anonyme
Poi che t’hebbi nel core : Johannes de Pinarol
Fortuna despera ta / Sancte petre : Henrich Isaac

PORTAIT DE MUSICIEN
Mille regretz : Josquin Desprez
Les miens aussi, responce à Mille regretz : Tilman Susato

PORTRAIT D’ISABELLE D’ESTE
Non val l’acqua : Bartolomeo Tromboncino
L’acque vale al mio gran foco : Michael Pesenti
Gli pur giunto el giorno : Marchetto Cara

LA VIERGE A L’ENFANT AVEC SAINTE ANNE
Ave Mater Matris Dei : Jean l’Héritier

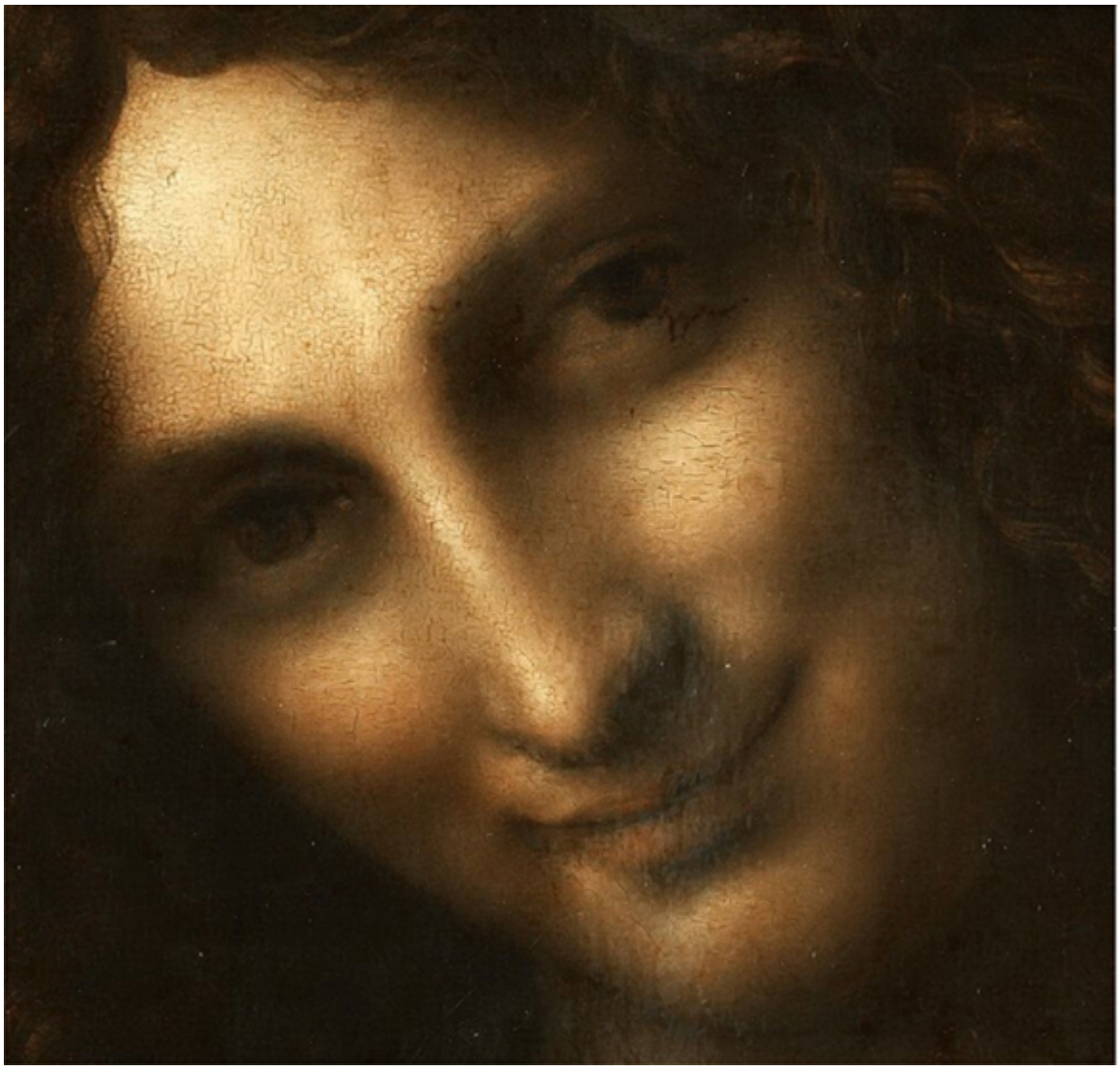
PORTRAIT DE GINEVRA BENCI
De tous bien playne : Hayne Van Ghizeghem

SAINT JEAN BAPTISTE

Spagna, instrumental : Francesco da Milano

LA JOCONDE
Rime, sonetto XVIII – Pétrarque : Anonyme
Récité sur Per Sonetti
Lucrecia pulchra (Mona Lisa pulchra) : Anonyme

LA BELLE FERRONNIERE
Basse danse, Venus (luth) : Gugliemo Ebreo
Patien za ognum mi dice : Anonyme
Basse danse, Venus (vièle) : Gugliemo Ebreo
O mischini : Anonyme
Ballo, Petit rien : Anonyme
Donne, venete al ball : Francesco Patavino
Noi siamo galeotti : Ansano Senese
Tante volte si si si : Marchetto Cara



Le sourire énigmatique et le visage angélique de Saint-Jean Baptiste (DR)

PARIS, Cortot, 2 déc 2019. Le Temps retrouvé. Li-Kung Kuo

(violon) – Cédric Lorel (piano) (1 cd Cadence Brillante)



PARIS, Cortot, 2 déc 2019. Le Temps retrouvé. Li-Kung Kuo (violon) – Cédric Lorel (piano) / 1 cd Cadence Brillante. A la recherche de Proust, et tout autant de la figure centrale d'Eugène Ysaÿe, le violoniste **Li-Kung KUO** et le pianiste **Cédric LOREL** mêlent avec intelligence et avec un vrai goût des filiations et des correspondances quatre compositeurs français aux tempéraments distincts ; tous se rejoignent sur un point : l'expression la plus juste et la plus précise du sentiment intérieur. A la fois expressifs (et mesurés), et introspectifs (sans appuis excessifs), les deux interprètes ressuscitent un âge d'or de la musique de chambre française à l'époque d'A la recherche du temps perdu. Musique et littérature dialoguent ici naturellement. De fait, dans cette vivacité aiguë qui creuse la charge émotionnelle de chaque morceau, sans rien omettre de chaque enjeu poétique, le duo rend justice à l'esprit Belle Epoque, sorte de romantisme tardif transcendé. S'affirment surtout deux sommets du chambrisme français (avec en volet final de ce triptyque imaginaire, le Trio de Ravel, absent ici car il faudrait un 3è

complice) : le Poème de Chausson et la Sonate n°1 de Saint-Saëns, entre gravité et ravissement.

Le premier morceau (**Caprice** d'après La Valse de St-Saëns) affirme la virtuosité directe enflammée dont **Ysaÿe** était coutumier, habile à s'approprier chaque partition, avec une intensité et une articulation percutante, vive, précise, mordante. La personnalité inspire l'ensemble du programme ; c'est lui qui créa des pièces aussi prestigieuses que le Quatuor de Debussy, le Poème de Chausson. Avec Raoul Pugnol (piano), Ysaÿe joua la Sonate de Saint-Saëns dont il déduit une étude elle aussi saisissante par son nuancier expressif, ses crépitements d'une très haute virtuosité.

CHAUSSON, SAINT-SAËNS… un âge d'or du chambrisme français

Chez **Debussy,** on relève dès « l'Allegro vivo » l'activité filigranée, inscrite dans le repli et la conservation du souvenir (chant et ligne du violon). « Intermède » est exprimé comme une pantomime, légère, d'une nervosité arachnénenne, précisément expressive, pure instant de poésie évocatoire, aux imprévisibles intentions, aux humeurs esquissées, changeantes. « Très animé » laisse s'exprimer une agitation enivrée tout en délicatesse intérieure et pudique pourtant (réitération du thème de l'Allegro vivo), mais aussi presque lascive (hispanisme comme endeuillé et plein de panache).

Le piano choisi (Bechstein 1898) captive par sa qualité de rebond, velours allusif en particulier dans le climat de pluie suspendue qui installe ce calme inquiet et langoureux du **Poème de Chausson**. Préalable qui est amorce suspendue, d'une tristesse mesurée, elle aussi productrice d'un vrai climat poétique qui est propice à faire jaillir le sentiment : la

ligne du violon est longue, sur le souffle, d'une infinie gravité, d'une profonde tendresse, d'un rayonnement peu à peu lumineux qui s'embrase littéralement. C'est sous les doigts du taiwanais Li-King Kuo, le déploiement de cette sensibilité claire et transparente, ligne éperdue, étirée jusqu'aux confins du souffle, essentiellement française.

Puis s'accomplit le miracle du **Saint-Saëns** (**Sonate n°1**, modèle présumé de la fameuse *Sonate de Vinteuil*): très complices, et même fusionnels, piano et violon réussissent dans le premier mouvement « Allegro agitato », le plus long (7 mn), agité en effet et même crépitant, d'une activité que l'on penserait rien que bavarde, jusqu'à l'émergence de la « petite phrase », motif chantant dans l'aigu, vrai jaillissement d'un souvenir de ravissement fugace, qui apaise du fait même de son énoncé. La suggestion, l'allusion, l'infini mélancolie qui portent au rêve et à l'abandon, contrasté avec les passages plus tendus voire âpres, structurent une partition qui relève du génie de Saint-Saëns. Même s'il n'aimait pas le compositeur, Proust a dû irrésistiblement être vaincu par l'infinie tendresse de la mélodie centrale, désormais entêtante et emblématique de tout son œuvre littéraire. Les interprètes laissent à l'œuvre de superbes plages de dialogues feutrés, comme enveloppés par la question et le sens du souvenir et de la mémoire. C'est un temps rétrospectif et intime, mais aussi dans la réalisation, une formidable énergie active qui résoud et libère (réitération du motif « mauve » dans le dernier « Allegro molto »).
D'un bout à l'autre on goûte le velouté diaphane du piano, son crépitement crépusculaire (« mauve » et lunaire, aurait dit Marcel Proust, in texto) ; comme le chant en extase d'un violon qui caresse ses souvenirs, accepte, s'émerveille. En phrases étendues, éperdues (Adagio). En crépitement halluciné, roboratif (dernier Allegro molto). La qualité du chant du violon (Testore 1700, « ex Galamian ») s'épanouit sans emphase

en toute complicité avec le Bechstein, le piano préféré de Debussy.
La qualité d'articulation et de chant du violon, se manifeste pleinement enfin dans l'extase mélodique du **Hahn**, évidement un « Nocturne » pour mieux se glisser et dialoguer avec le motif crépusculaire de la petite phrase inventée par Saint-Saëns.

CD, événement, critique. Le Temps retrouvé. Li-Kung Kuo (violon) – Cédric Lorel (piano) (1 cd **Cadence Brillante**) – parution le 15 novembre 2019

LIRE aussi notre présentation du cd LE TEMPS RETROUVÉ – Li-Kung Kuo (violon) – Cédric Lorel (piano)

AGENDA

CONCERT A PARIS

Concert de lancement
PARIS, Salle Cortot,
Lundi 2 décembre 2019, 20h30

Li-Kung Kuo (violon)
Cédric Lorel (piano)

RÉSERVEZ

https://www.billetweb.fr/kuo-lorel-le-temps-retrouve

Programme :

Reynaldo Hahn (1874-1947)
Nocturne pour violon et piano

Claude Debussy (1862-1918)
Sonate pour violon et piano

Ernest Chausson (1855-1899)
Poème op. 25

Camille Saint-Saëns (1835-1921)
Sonate pour violon et piano n°1 op. 75

Eugène Ysaÿe (1858-1931)
Caprice d'après l'Etude en forme de valse op. 52 n°6 de Saint-Saëns



GRAND ENTRETIEN



LIRE notre entretien avec **le violoniste Li-Kung Kuo** et **le pianiste Cédric Lorel**. Le duo explique l'enjeu artistique de leur premier album édité par Cadence Brillante : ressusciter l'engagement d'une personnalité musicale de premier plan, en lien étroit avec la composition et les auteurs de son temps… Eugène Ysaÿe et les compositeurs de son temps : la Belle Epoque (Hahn, Chausson, Saint-Saëns, Debussy…)

Propos recueillis en novembre 2019

_____
_____

TEASER VIDEO

_____
_____

_____
_____

COMPTE-RENDU, critique, opéra. AVIGNON, le 10 nov 2019. OFFENBACH : La Périchole. E Chevalier / S Jean.

COMPTE-RENDU, critique, opéra. AVIGNON, le 10 nov 2019. OFFENBACH : La Périchole. E Chevalier / S Jean. LA PÉRICHOLE, COULEUR PASTEL… Genre délicat que l'opérette, diminutif d'opéra, mais en rien diminué si on le traite avec la délicatesse que requiert son ensemble hétérogène d'éléments, parlé, chanté, théâtre comique, musique. Un rien qui pèse ou

pose et l’ensemble implose plus qu’il n’impose sa réelle dignité de genre spécifique, en rien mineur. C’est pourquoi on saluera cette nouvelle production de l’Opéra Grand Avignon à laquelle Éric Chevalier, qui signe mise en scène, décors, costumes et lumières, avec la complicité du chef Samuel Jean, donne une fine cohérence esthétique, sans préjudice de la drôlerie verbale et musicale que l’on attend d’Offenbach et de ses compères librettistes. On me permettra de rappeler des éléments historiques évoqués dans d’autres productions de l’œuvre, qui en éclairent les contours.



DE LA « PERRI CHOLI » PÉRUVIENNE À LA PÉRICHOLE
Une turbulente et troublante artiste

_____
_____

Il était une fois, dans le fastueux Pérou espagnol de la seconde moitié du XVIIIesiècle, une jolie et piquante comédienne, danseuse et chanteuse, comme l'exigeait le genre sûrement de latonadillahispanique, souvent centré sur une femme. Elle sait lire, écrire privilège pour une femme de son temps. À Lima, Micaela Villegas y Hurtado de Mendoza (1748-1819)est déjà célèbre lorsque débarque le nouveau Vice-roi d'origine catalane, Don Manuel Amat y Junient. Antérieurement gouverneur du Chili, grand administrateur, réformateur et bâtisseur, il lance des missions d'explorations vers les îles du Pacifique. Il a cinquante-sept ans, elle, dix-huit. Il en tombe amoureux, en fait sa maîtresse, sa favorite, l'installe au palais, au grand dam de la noblesse espagnole et créole qui n'a pas, sur ce chapitre, la largeur de vues de l'aristocratie française habituée aux incartades officielles, pratiquement institutionnelles, de ses monarques.
Mieux, ou pire que cela, il fait de sa belle métisse le centre mondain de Lima, la laisse inspirer des constructions nouvelles dont une magnifique fontaine, reflétant la lune qu'elle lui a demandé de mettre à ses pieds et, scandale, va jusqu'à lui offrir un carrosse somptueux, prestigieux privilège exclusif de la noblesse, dans lequel elle se pavane dans la capitale, pour le grand bonheur du peuple de voir l'une des siennes ainsi intronisée, et le dépit et mépris des nobles qui honnissent l'intruse tout en étant forcés de la saluer bien bas, et de l'applaudir très haut au théâtre qu'elle n'a pas abandonné. La gifle qu'administre, en pleine scène à l'un de ses partenaires l'impulsive vedette, lui vaudra une disgrâce de deux ans. Mais les amants socialement inégaux mais égalisés par l'amour et le désir qui renversent

toujours les classes sociales, renouent une liaison finalement heureuse de près de quatorze ans, malgré des hauts et des bas de ménage passionné. Le fruit en sera un fils auquel le Vice-roi donne même son propre nom.

« Perricholi », ‘cho’ comme chocolat et non « cocolat »

Donc, Péri chole à prononcer comme « chochotte », comme devait bien dire Mérimée, savant hispanophile et ami intime de l’Impératrice espagnole Eugénie de Montijo, et non Péri cole, par une tradition linguistique erronée.

Micaela avait un nom : elle va gagner un surnom : « la Perricholi ». Dans l’intimité, le Vice-roi l’appelait tendrement « petit xol » (prononcé « petichol »), ‘petit bijou’ en catalan, ou, familièrement « pirri xol », ‘ma petite métisse’ ; il n’est pas exclu aussi que le Vice-roi, âgé comme un père, les jours de colère contre les frasques de la tumultueuse enfant, dans les alternances après tout conjugales du cœur, l’ai appelée « perra chola » en castillan, ‘chienne de métisse’, sonnant « perri choli » avec son accent catalan et le sifflement probable de sa bouché édentée. Toujours est-il que l’opinion publique s’empara plaisamment du terme affectueux ou injurieux selon que l’on fût admirateur ou détracteur de la belle devenue pour tous, en des sens opposés, « la Perricholi » de la légende.

Histoire et légende

Actrice et favorite, ce n’est pas la légende mais l’histoire qui conte aussi sa générosité. Un jour, narguant la noblesse dans son célèbre carrosse, elle aperçut un modeste curé portant à pied le Saint-Sacrement pour l’administrer à un mourant. Ému et honteuse, telle déjà une Tosca pieuse, elle descendit du luxueux véhicule, s’agenouilla, et en fit cadeau au prêtre pour qu’il pût exercer confortablement son pieux ministère.

C’est de ce geste célèbre que Prosper Mérimée, à Grenade en 1830 chez les Montijo, tira sa comédie en un acte Le Carrosse du Saint-Sacrement, publiée pour la première fois dans la Revue de Paris en 1829, ajoutée en 1830 à la seconde édition du supposé Théâtre de Clara Gazuldont il est l’auteur caché, jouée sans succès en 1850. Mais, hors du Pérou et de l’Espagne, la Perricholi, avait déjà inspiréLa Périchole, vaudeville de Théulon et Deforges (1835) avant l’opéra-bouffe d’Offenbach et ses compères (1868). Puis, en 1893, vint la pièce en vers de Maurice Vaucaire, adaptateur de Puccini en français (au théâtre de l’Odéon de Paris), ensuite Le Carrosse du Saint-Sacrement, opéra en un acte, livret et musique d’Henri Büsser(1948) et, enfin, le célèbre film de Jean Renoir, Le Carrosse d’or(1953) avec Anna Magnani. Belle postérité pour notre belle, que l’on retrouve, naturellement chez le grand écrivain péruvien Ricardo Palma(1833-1919) qui recueille traditions, anecdotes et histoires du Pérou dans ses inépuisables Tradiciones peruanas.

RÉALISATION ET INTERPRÉTATION

Un grand et clair rideau rectangulaire en quatre panneaux surmontés eux-mêmes de festonnants rideaux rouges, court le long du vaste plateau de la salle de l’Opéra Confluence, provisoire et grande salle dans l’attente des travaux de rénovation de l’Opéra historique du centre-ville. La douceur de sa teinte entre jaune et rose très pâle, doucement verdâtre, éclaire, auréole, pastellise les beaux costumes anciens du peuple, beige, marron clair, rose des femmes, même quelques ponchos à motifs géométriques péruviens, plus foncés, sous des chapeaux, tricornes noirs en cuir ou en paille claire. Une irisation délicate imprégnera de diaprures la moire de la robe de la Périchole grise, élevée ou rabaissée au rang de favorite, la soie des costumes de cour, plus sombres, roux, marrons, dorés mais éclairés des perruques à frimas, jouera harmonieusement avec le fond lie de vin.
Grand mur de l’acte I, sur cet écran se projettent insensiblement d’imposantes fenêtres grillées de style colonial espagnol, de quelque palais, voisinant avec une simple fenêtre à persiennes avec du pauvre linge étendu au soleil, signe plus de coexistence parallèle que de mélange de classes sociales. Des arcades hispaniques s’étireront aussi figurant une place. Avec des affiches délavées de spectacles, les murs parlent, en espagnol naturellement :vivats au Vice-roi prudemment et précipitamment peints par ses thuriféraires ministres en prévision d’une visite incognito de son Altesse courant le guilledou –contemporains des flatteurs et menteurs « villages Potemkine » idylliques montés à l’intention de

voyages de Catherine II de Russie visitant son peuple– fardant à la va vite des graffitis le vitupérant et des protestations du peuple excédé du pouvoir pourri : « Este país es una pocilga », ‘Ce pays est une porcherie’, ce qui préfigure plaisamment, après la galerie du tableaux du palais, collection reproduisant comme à l’infini possible d’Andy Warhol les portraits auto-satisfaits du Vice-roi vicelard, mutant en une série lardée de porcs (#balancetonporc ?) libidineux.
Pendant l’ouverture, une invisible trappe sur le mur ouverte, laissera passer un personnage couleur muraille, le Prisonnier, retrouvé à la fin. Au tableau final, techniciens et choristes, en tenue de travail d’aujourd’hui, jeans et tee-shirts, se mêleront aux costumes anciens sur fond surplombé de ville moderne qu’on imagine Lima, avec, un fond estompé de brouillard jaune qu’on dirait de toxique pollution. On n’en sait trop le sens, allusion à l’actualité sociale qui agite les pays andins ? Sans exclure cette hypothèse, on se risquera aussi à dire, que sous le rire de l’opérette se cache la réalité moins riante du monde exploité du travail et des artistes, pour ne pas mourir de faim réduits à la quête, à faire la roue devant la rouerie des conquérants, des puissants, des possédants : hier et aujourd’hui.
Et c’est bien ce qu’exprime l’héroïne dans sa lettre tendre et cruelle, contrainte d’abandonner celui qu’elle aime pour la perspective, d’abord, d’un simple repas : peut-on être bien tendre quand on n’a même pas un morceau de pain dur à manger ? Cette amertume est sensible dans la voix grave, caressante, de **Marie Karall**, dure et digne dans cette lettre, inspirée de celle de Manon à Des Grieux. Grande, distinguée, elle campe une Périchole de belle allure, racée mais plus aristocratique que plébéienne chanteuse des rues, même avec son tricorne et sa robe d’Arlequine rappelant celle de la Magnani dans le film de Jean Renoir, Le Carrosse d’Or. Sa voix lyrique est belle, large, souple, aisée, d’un sombre velours très raffiné mais, sans doute pour ne pas fatiguer son timbre chanté, elle parle trop dans le masque, ce qui donne un ton un tantinet

sophistiqué à cette femme du peuple. Certes singulière, que son intelligence élève au-dessus de la bêtise des hommes, du Vice-roi vaincu par sa subtilité et de son amant Piquillo qu'elle adore sans se leurrer sur son manque de qualités qu'elle lui énonce avec une cruelle indulgence amoureuse :
« Tu n'es pas beau, tu n'es pas riche,
Tu manques tout à fait d'esprit ;
Tes gestes sont ceux d'un godiche,
D'un saltimbanque dont on rit.
Et pourtant… »



Ce dernier, voix facile, ample, chaleureuse, est le sympathique **Pierre Derhet**, ténor belge jouant gentiment un jeune ingénu, un grand dadais dédaignant les grandeurs que pouvaient lui procurer le statut très, envié par les courtisans, de mari complaisant, consentant à son infortune conjugale pour assurer sa fortune matérielle et sociale. Son ingénuité contraste avec la duplicité perverse du chœur des courtisans entonnant a cappella le quatrain parodiant le second acte deLa Favoritede Donizetti :

Quel marché de bassesse !
C'est trop fort, sur ma foi,
D'épouser la maîtresse,
La maîtresse du roi !

Mais en réalité, on voit le Marquis de Tarapote défaillir car il comptait placer sa nièce Manuelita comme favorite, népotisme institutionnel, alors que le Vice-roi a choisi une saltimbanque. Et Piquillo, marié de force et forcé de laisser sa femme au maître, contrairement aux « maris qui courbaient la tête », se lamente sur les infortunes de l'honnêteté, exprimant sa dignité à laquelle Derhet confère la noblesse de la simplicité :
On me proposait d'être infâme,
Je fus honnête… et me voilà !

Et le jeune ténor, par la grâce de ses nuances sensibles, de ses demi-teintes délicates, arrache le refrain, aux allusions vaudevillesques égrillardes pour lui donner une vraie détresse humaine :
Ma femme, avec tout ça, ma femme,
Qu'est-ce qu'elle peut fair' pendant c'temps-là ?
On est dans les clichés de la triviale tradition culturelle du cul(te) de la femme, vantée et vilipendée,
Les femmes, il n'y a que ça !
Tant que la terre tournera,
tournant la tête des hommes, et en bourrique. Mais à la différence de la Belle Hélène fixée dès la mythologie en

adultère, de l'Eurydice délurée et détournée d'Orphée aux Enfers, la Périchole n'est ni facile ni infidèle, mettant toute sa finesse à sauver son amour Piquillo, moins rusé mais d'une droiture égale, un couple pauvre mais digne. Ce sont des personnages de demi-caractère dans un opéra-bouffe où le côté loufoque est dévolu au Vice-roi et, dans ce rôle, le charisme comique de **Philippe Ermelier** fait merveille. Déguisé, voyant incognito, en docteur à grande fraise blanche sur robe noire, à la fin en joli geôlier tintinnabulant ses clés, se pavanant et paradant en coq dans sa haute cour de volatiles emplumés, il est irrésistible de rage vengeresse en envoyant Piquillo
Dans le cachot qu'on réserve
Aux maris ré-
Aux maris cal-
Aux maris ci-
Aux maris trants,
Aux maris récalcitrants !
On retrouve sa grande voix de baryton entre autres parodies d'opéras italiens et leurs répétitives paroles (« Felicità, felicità » des deux amants) dans son air puissant :

La jalousie et la souffrance

Déchirent mon cœur tour à tour ;

J'ai la fortune et la puissance,

Tout cela ne vaut pas l'amour.

Il est irrésistible. Ses assidus et asservis acolytes, le gouverneur de Lima et le Premier gentilhomme de la chambre, forment un couple hilarant par la taille et voix, le grand escogriffe prolongé de perruque **Ugo Rabec**, poil et voix sombres et le blondinet et petit Don Miguel de Panatellas **Enguerrand de Hys**,ténor passant presque à castrat par la poigne émasculatrice du violent et vicieux Vice-roi. Grand Chambellan chamboulé par la favorite, **Alain Iltis** est un drôlatique Marquis de Tarapote et un drôle d'oncle donneur de

leçons d'étiquette et de morale, mais félicitant sa nièce Manuelita de sa générosité à être candidate à évincer la Périchole quand le Vice-roi s'en lassera. Et on croit dans les chances de cette dernière quand elle a le port élégant et la voix plus pure que ses intentions de **Ludivine Gombert**. Avec une paire de rôles, elle est aussi du trio des cousines en Guadalena, joliment étagées en taille et jolies voix, **Roxane Chalard** (Berginela / Banililla), **Christine Craipeau** (Mastrilla/ dame d'honneur, Frasquinella), **Marie Simoneau** jouant Ninetta, une honorable dame d'honneur.
Vieux Prisonnier digne de l'Abbé Faria de Monte-Cristo, **Jean-Claude Calon**, est inénarrable son basson et couteau à la main, l'espoir de liberté chevillé au corps délabré. Autre couple : **Olivier Montmory** et **Pierre-Antoine Chaumien** sont deux notables notaires tandis qu'il suffit de deux couplets à **Xavier Seince** et son refrain à clés, pour mettre la salle dans sa poche sinon dans sa geôle. Tous les autres comparses (**Saeid Alkhouri, Pascal Canitrot, Julien Desplantes, Thibault Jullien**) sont bien en place dans cette minutieuse production.
On admire d'autant plus les chanteurs que l'atmosphère sèche de cette salle en bois chauffée dessèche dangereusement nos gorges et sûrement leurs précieuses cordes vocales.
Les brefs passages dansés (**Éric Bélaud**) sont bien venus. On admire les chœurs, traités aussi avec délicatesse, du chuchotis à la chantante liesse par **Aurore Marchand. L'Orchestre Régional Avignon-Provence** est conduit avec une alacrité électrique par **Samuel Jean** et un sens des nuances que l'on salue, en harmonie parfaite avec la finesse et de la partition et de cette production à l'élégance joyeuse.
Invité à partager les derniers couplets avec la troupe, le public s'en donne à c(h)œur joie, entonnant :
« ***Il grandira, il grandira car il est espagnol…*** »



OFFENBACH : La Périchole
Livret d’Henri Mailhac et Ludovic Halévy,
d’après Le Carrosse du Saint-Sacrement de Prosper Mérimée,
musique de Jacques Offenbach
Avignon, le 10 novembre 2019.
Nouvelle production de l’Opéra Grand Avignon
Opéra Confluence

Direction musicale : Samuel Jean / Études musicales : Hélène Blanic / Mise en scène, décors, costumes et lumières : Éric Chevalier / Chorégraphie: Éric Belaud / Costumes : Opéra

Grand Avignon
La Périchole :Marie Karall
Guadaléna / Manuelita : Ludivine Gombert ;
Berginela / Banililla : Roxane Chalard ;
Mastrilla / Frasquinella : Christine Craipeau ;
Ninetta : Marie Simoneau
Piquillo :Pierre DerhetLe vice-roi
Don Andrès de Ribeira : Philippe Ermelier
Don Miguel de Panatellas : Enguerrand de Hys
Don Pedro de Hinoyosa : Ugo Rabec
Le Marquis de Tarapote : Alain Iltis
Le vieux Prisonnier : Jean-Claude Calon
Le premier notaire : Olivier Montmory
Le deuxième notaire : Pierre-Antoine Chaumien
Le geôlier : Xavier Seince
Un gros buveur : Saeid Alkhouri
Un maigre buveur : Pascal Canitrot
Un courtisan : Julien Desplantes
L'huissier : Thibault Jullien

Chœur de l'Opéra Grand Avignon
(Direction : Aurore Marchand)
Ballet de l'Opéra Grand Avignon / Direction Éric : Belaud
Orchestre Régional Avignon-Provence

Photos :Cédric Delestrade/ACM-Studio

En costume d'Arlequine, Périchole grisée (Karall) ;
« Tu n'es pas beau, tu n'es pas riche… »
Tableau général

ANNA NETREBKO chante TOSCA depuis La Scala



ARTE, direct. Sam 7 déc 2019 : TOSCA. Netrebko, 20h50. Pas vraiment en direct, mais en très léger différé sur Arte et Arte Concert, la production événement qui ouvre la nouvelle saison de la Scala de Milan 2019 – 2020. **Tosca** créé en 1900, l'opéra de Puccini est un chef d'œuvre lyrique dans le genre vériste, pourtant ancré dans la réalité de la Rome monarchiste qui voit d'un mauvais œil l'avancée des idéaux libertaires et républicaines de Bonaparte. Au devant de la scène, la peintre **Cavaradossi** bonapartiste convaincu aime et est aimé passionnément par la jalouse cantatrice **Floria Tosca**, la très pieuse et la très amoureuse… Entre eux se dresse l'infâme préfet de Rome, **le baron Scarpia** dans les rêts duquel les deux amants magnifiques seront broyés. D'un côté la haine jalouse qui manipule et torture ; de l'autre, la force amoureuse qui cependant s'écroule face au souffle de l'histoire et du cynisme (qu'incarne l'infect Scarpia : même mort, son fantôme poursuit encore Tosca qui se suicide par

rage et par impuissance aussi). La réalité des lieux a inspiré nombre de réalisateurs et metteurs en scène : trois lieux très identifiés. D'abord San Andrea della Valle ; puis le bureau de Scarpia au Palazzo Farnase ; enfin, le château Saint-Ange, prison de la ville dont la terrasse sera le tremplin d'où se jette Tosca.



Pour la soprano austrio-russe, **Anna Netrebko**, diva hyperféminine, aux récents emplois verdiens (Leonora, Lady Macbeth…), après sa Iolanta de braise et de volupté tendre (Tchaikovsky) voici une nouvelle prise de rôle qui marque la bascule de sa voix, de soprano lyrique) grad soprano dramatique… vers Turandot ? Comme elle l'a tenté dans un cd désormais légendaire. A suivre de près. De toute évidence, le caractère ardent, jaloux, inquiet au I ; le tempérament entier, vengeur et finalement criminel au II ; puis son dernier souffle au III, sans omettre la fameuse « prière » où elle implore Marie de venir à son aide… sont autant de jalons d'un rôle écrasant qui devrait révéler de nouvelles couleurs et des nuances veloutées à inscrire au crédit de l'une des voix les plus enivrantes actuellement.

_____**PUCCINI : Tosca en direct de La Scala de Milan –**
_____**ARTE, sam 7 décembre 2019, 20h50**
_____Opéra en trois actes de Giacomo Puccini
_____(Allemagne, 2019, 2h)
_____Livret : Luigi Illica et Giuseppe Giacosa,
_____d'après la pièce de Victorien Sardou

_____Mise en scène : Davide Livermore
_____
Direction musicale : Riccardo Chailly
Avec : Anna Netrebko (Floria Tosca), Francesco Meli (Mario Cavaradossi), Luca Salsi (le baron Scarpia), Vladimir Sazdovski (Angelotti), l'Orchestre et le Chœur du Théâtre de la Scala
Réalisation : Patrizia Carmine – Coproduction : ARTE/ZDF, RAI, Teatro alla Scala
.
.
Et aussi : Journée spéciale Italie sur ARTE le 7 décembre de 9h45 à 23h50 : la chaîne « culturelle », mais de moins en moins musique classique…-, part à la découverte des merveilles de l'Italie, des spécialités gourmandes de son terroir aux trésors culturels florentins.

_____
_____

CD, critique. SCHUMANN, Clara et Robert : Sonates. Margarita Höhenrieder, piano

Pleyel (1 cd Solo Musica)

CD, critique. SCHUMANN, Clara et Robert : Sonates. Margarita Höhenrieder (1 cd Solo Musica). Née le 13 septembre 1819 , Clara Schumann, aurait donc eu en septembre 2019 : 200 ans. Rien de moins. Voilà qui mérite un programme spécifique. Celui défendu par la pianiste Margarita Höhenrieder suscite l'adhésion car il est risqué (clavier d'époque) et réussit la maîtrise de l'instrument en dépit de sa mécanique très délicate et de la sonorité imprévisible qui en découle.



De plus, à l'heure de la parité proclamée, espérée, affirmée ; à l'heure du mouvement #metoo et aussi de la féminisation tant attendue des métiers du classique, dont évidemment celui de « cheffes » d'orchestre donnant naissance désormais au nouveau terme « maestra », il est temps de réinterroger le génie musical… au féminin. Voici un programme à point nommé ; qui affirme le génie d'une femme admirable, pianiste virtuose et plus célèbre que son mari Robert ; et donc aussi compositrice : **CLARA SCHUMANN (18919 – 1896)**. Margarita Höhenrieder a le cran de choisir un instrument historique (Grand Pleyel daté de 1850) dont le timbre et la longueur sonore (un peu courte, surtout dans les graves) redessinent l'architecture et les relief des partitions de Clara : la (seule) **Sonate**, pièce maîtresse (surtout par son mouvement premier), mais aussi ici ses Trois Romances opus 11, d'une très riche vie intérieure et toutes de climats et contrastes exacerbés, parfois tendus.
Ainsi, tout le tempérament à la fois tendre et exalté, mais d'une ivresse digne de son compositeur de mari, s'écoule, respire, enfle ; en particulier dans l'ample premier mouvement de plus de 8 mn, qui restitue l'ardeur et la passion, la

profondeur sourde et la gravité aussi (Rondo final), d'une compositrice romantique de premier plan.
Mises en dialogue avec les pièces de son épouse, les œuvres de Robert font valoir par contraste et comparaison (inévitable), l'écriture plus serrée, parfois mieux construite que celle de Clara ; ce qui frappe immédiatement c'est l'éloquence dramatique directe de Robert, très habile à contraster (qu'il soit Eusebius ou Florestan), quand Clara s'enivre et rêve, plus lyrique et d'une écriture qui se plaît à la langueur voire à la volupté à la fois grave (là encore) et secrète (quoique que la coupe syncopée, si vive de l'Andante des Trois Romances semble embrasée, exaltée au plus haut point). Voilà qui anticipe clairement son favori et futur grand ami intime, son cadet Johannes Brahms (et probablement fou amoureux de la musicienne). Le jeu de la pianiste sait équilibrer les difficiles plans sonores, d'autant que la mécanique du piano requis reste fragile, délivrant cette tension et cet éclat parfois sec, propres aux instruments historiques. L'attention et le souci d'une certaine vie intérieure ; mais aussi le nerf et l'énergie conduisent du début à la fin l'approche de la pianiste, chez Clara comme chez Robert dont elle sait exprimer le feu qui dévore dès le premier mouvement So rasch wie mögliech de la Sonate n°2, de braise et d'ardeur ciselée. Clara / Robert ont composé un couple magistral. Ils affichent et défendent tous deux, deux tempéraments ardents et trempés, absolument captivants. Sans que Clara dans la confrontation des écritures, n'en souffre d'aucune sorte. Bel engagement du jeu. Ce disque nous le démontre encore.

CD, critique. SCHUMANN, Clara et Robert : Sonates. Margarita Höhenrieder (1 cd Solo Musica) – Enregistrement réalisé en Suisse en janvier 2019

COMPTE-RENDU, concert. TOULOUSE, le 8 nov 2019. DUTILLEUX, HOLST.. Orch National Capitole, JULIEN-LAFFERIERE / SOKHIEV

COMPTE-RENDU, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 8 novembre 2019. H DUTILLEUX. G. HOLST. V. JULIEN-LAFFERIERE. Orfeon Donostaria. Orchestre National du Capitole. T.SOKHIEV, Direction.



Victor Julien-Lafferière est un jeune musicien d'exception dont la carrière a pris un élan incroyable depuis son prix du concours Reine Elisabeth de Belgique en 2017. Une grande tournée de concerts avec Valery Gergiev a été triomphale. Il est un soliste recherché et un chambriste accompli auréolé de succès publics et critiques en compagnie d'Adam Laloum et dans son trio « Des Esprits ». Ce soir dirigé par Tugan Sokhiev, chef attentif et partenaire protecteur, le jeune soliste a été d'une extraordinaire délicatesse dans **le Concerto pour violoncelle de Dutilleux**. Cette oeuvre dédiée à Mtislav Rostropovich est inspirée d'un poème de Baudelaire. Très intellectuelle, la partition reste distante de l'émotion et de toute forme de passion, recherchant une allure française basée sur l'originalité des sonorité (à la Debussy), tout en

réservant une grande place aux percussions. Le violoncelliste doit tenir sa sonorité dans les limites d'une parfaite maitrise de chaque instant. Victor Julien-Lafferière a toutes les qualité pour offrir une interprétation magistrale de ce concerto. La finesse du jeu, rencontre la beauté de la sonorité et la fluidité des lignes. **L'Orchestre du Capitole** offre une pureté de sonorité et une précision rythmique parfaite. La direction de **Tugan Sokhiev** est admirable de précision et de finesse. Les grandes difficultés de la partition sont maitrisées par tous afin de proposer une interprétation toute en apparente facilité. Tout va vers le rêve et l'ailleurs comme le suggère le poème de Baudelaire. L'écoute de l'oeuvre en est facilitée et le public fait un triomphe au jeune violoncelliste. Il revient saluer plusieurs fois et propose en bis une délicate allemande d'une suite pour violoncelle de Bach (la troisième). Sonorité soyeuse et legato subtil sont comme un enchantement prolongeant le voyage onirique précédent.

En deuxième partie de concert, Tugan Sokhiev retrouve son orchestre élargi pour un voyage interplanétaire grâce aux **Planètes de Holst**. Cette oeuvre du compositeur anglais reste le parangon de toute oeuvre symphonique hollywoodienne. Les effets très efficaces de l'orchestration de Gustave Holst font toujours recette chez bien des compositeurs de musiques de films. **Tugan Sokhiev** prend les rennes avec élégance et ne lâche plus ses musiciens jusqu'à la dernière note. L'orchestre est rutilant ; chaque soliste est prodigieux de splendeur sonore. Ainsi des cuivres bien ordonnés sur deux rangs au fond juste devant les nombreuses percussions sauront-ils nuancer habilement toutes leurs interventions. Le chef les laisse jouer sans vulgarité dans les moments pompiers. Les forte éclatent de santé et de générosité. Nous soulignerons tout particulièrement la beauté du son mais surtout l'élégance du phrasé et la longueur de souffle de **Jacques Deleplancques** au cor. Mais comment de pas citer le splendide solo du violoncelle de **Sarah Iancu** ou la flûte de **François Laurent**, le

hautbois de **Louis Seguin** et la clarinette de **David Minetti** ?; qui sont les chambristes et solistes accomplis de cette superbe saga galactique.

Tugan Sokhiev joue à plein les différences de chaque partition dédiée à une planète mais garde une unité stylistique magnifique à cet ensemble. Le long silence par lequel il clôt son interprétation a pu paraitre un peu emphatique pour certains spectateurs mais qu'il est bon qu' un véritable chef charismatique arrive a retarder les applaudissements afin de respecter le silence qui suit la musique et en fait partie quoi qu'en pensent les spectateurs trop zélés a frapper des mains et des pieds parfois en même temps que la dernière note du concert. Ce soir le concert a été placé sous le signe de la plénitude et de la délicatesse. Il n'y a a pas eu besoin d'un bis après tant de splendeur musicale. Là aussi le chef a su résister à cette habitude du « jamais assez » que le public insatiable voudrait prendre.

_____

_____

COMPTE-RENDU, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 8 novembre 2019. Henri Dutilleux (1916-3013) : Tout un monde lointain, concerto pour violoncelle ; Gustav Holst (1874-1934) : Les Planètes ; Victor Julien-Laffarière, violoncelle. Orfeon Donostaria, chef de choeur : José Antonio Sainz-Alfaro ; Orchestre National du Capitole de Toulouse. Tugan Sokhiev, Direction. Illustration : Julien-Lafferiere (DR)

ENTRETIEN, présentation du Festival PIANO au Musée WÜRTH 2019



ENTRETIEN, présentation du Festival PIANO au Musée WÜRTH 2019. **Marie-France Bertrand**, directrice du Musée Würth et **Olivier Erouart**, directeur artistique présentent les singularités du nouveau **Festival Piano au Musée Würth** qui a lieu **du 15 au 24 novembre 2019 à Erstein**, où se situe la remarquable collection d'art contemporain. Non subventionné par l'Etat, le festival Piano au Musée Würth sait se renouveler chaque année, disposant de son propre auditorium (et de sonpiano Steinway D). *Autour du thème de l'**Humour**, le Festival 2019 implique davantage les jeunes musiciens de l'Ecole de musique d'Erstein ; propose un spectacle inédit à partir de la Cantatrice Chauve de Ionesco… , sait équilibrer les profils artistiques invités, entre célébrités et jeunes tempéraments. Surtout chaque festivalier peut y organiser sur la journée (dimanche) son propre programme profitant des ressources du site pour y vivre une expérience unique, riche, et complète entre peinture et musique. Présentation, explications…*

_____

CNC / CLASSIQUENEWS : *D'après quels critères avez-*

vous sélectionné les artistes de cette année ? Comment réinventer aujourd'hui un festival de piano ?

Votre question est essentielle. Piano au Musée Würth ne perçoit aucune subvention publique à l'exception de la prise en charge par la municipalité d'Erstein d'un concert – celui de Jean-François Zygel (16 novembre). Piano au Musée Würth n'a pas à subir le désengagement de l'État ou des collectivités territoriales. Le budget est donc défini sans la crainte de savoir si une subvention sera ou non versée. Il n'en demeure pas moins que l'équilibre budgétaire est fragile. Il est essentiel pour la pérennité du festival d'essayer de « se réinventer ». Or, il n'y a pas de solution miracle et, surtout il ne faut pas chercher à imiter. Nous sommes dans une sorte de laboratoire où nous essayons différentes formules en espérant que le précipité correspondra à nos attentes.
La thématique de cette édition 2019 est celle de l'humour dans la musique. Les artistes ont accepté que leur programme y fasse un clin d'œil comique, sarcastique, frivole… en le déclinant selon les contrées visitées. Cette année, nous associons davantage les élèves de l'École de musique d'Erstein – c'est le public de demain. L'année passée, nous avions été enthousiastes par la qualité du travail effectué par l'équipe pédagogique. Aussi il nous a paru évident de les intégrer pleinement au festival (23 novembre). Des rencontres leur sont prioritairement proposées. Jean-François Zygel a accepté de dialoguer avec les élèves. Ils pourront également échanger avec deux professeurs de la Haute École Des Arts Du Rhin (HEAR) : le pianiste Jean-Baptiste Fonlupt, le comédien Olivier Achard, et avec Gaspard Thomas, brillant jeune pianiste, lauréat de Piano Campus 2019. Nous convions également le public à des concerts étonnants ou détonants : le Trio C'est Pas si grave (piano, contrebasse et basson), le 17 novembre, ou la rencontre avec Pauline Haas (harpe), Dimitri Vassilakis (pianiste de l'ensemble Intercontemporain) et Thomas Bloch (instruments rares), le 17 novembre. Nous sommes heureux qu'Olivier Achard et Jean-Baptiste aient conçu, à

notre demande, un spectacle associant texte et musique et leur choix s'est porté sur des extraits de La Cantatrice chauve d'Eugène Ionesco dont la profondeur du texte n'a pas pris une seule ride.
Quant au choix des artistes, il est lié à des rencontres, à des concerts entendus, aux propositions des agents, à des envies. Nous ajoutons la notoriété (Simon Ghaichy, Jean-François Zygel, Tedi Papavrami), mais nous aimons également proposer des artistes dont le talent est indiscutable et qui gagne à être connus davantage comme Jean-Baptiste Fonlupt (22 novembre), Olivia Gay (24 novembre). S'étonner que d'autres artistes ne soient pas plus souvent invités en France alors qu'à l'étranger ils sont sollicités comme Martin Stadtfelfd (24 novembre).

CNC / CLASSIQUENEWS : ***De quelle façon les spectateurs peuvent-ils assister aux concerts et découvrir aussi les collections du Musée Würth ?***

L'originalité du festival est d'avoir lieu au cœur des collections, dans l'auditorium qui dispose à demeure d'un piano Steinway D. Depuis le 1er janvier dernier, l'accès à ces collections est gratuit. Si dans les années à venir, nous essaierons d'imaginer des déambulations musicales dans le musée, les auditeurs pourront au cours des deux dimanches (17 et 24) profiter pleinement des concerts et de l'exposition qui est actuellement consacrée au peintre portugais José de Guimarães, puisqu'une visite guidée et gratuite sera proposée. Par ailleurs, les deux dimanches seront des journées intenses puisque le festivalier pourra être présent dès 11 heures du matin et repartir après le concert de 18 heures ou 20 heures.

Il se restaurera à la cafétéria ou réservera une place pour le buffet campagnard. Pour qu'il puisse en profiter pleinement, nous avons mis en place un pass à des conditions tarifaires raisonnables. Il pourra aussi assister aux rencontres animées par le directeur artistique.

CNC / CLASSIQUENEWS : ***Cette année, vous faites évoluer la programmation en proposant de nouvelles formes de spectacles, en associant entre autres d'autres disciplines, comme le théâtre. Pour quelles raisons ? Qu'en attendez-vous ?***

Votre question rejoint la première et est au cœur de nos préoccupations, celle de la recherche de nouveaux publics mais aussi celle d'ouvrir le plus largement possible la culture à celles et ceux qui n'osent pas encore franchir les portes d'un musée ou les portes d'une salle de concert. Cela passe bien sûr par des tarifs raisonnables, par l'accès gratuit au musée mais aussi par des spectacles associant la musique à d'autres formes d'expression artistique. Tout au long de l'année, le musée propose ce type de rencontres. Un festival ne peut plus s'auto-centrer sur la musique, il doit chercher des collaborations. En Alsace, nous avons un lieu d'excellence d'enseignement, le Conservatoire de Strasbourg et la Haute École Des Arts Du Rhin et il était naturel pour nous de permettre à ces apprentis musiciens ou comédiens d'imaginer, de proposer à notre public des spectacles ou des concerts inédits. Ce sera le cas avec La Cantatrice chauve d'Eugène Ionesco (24 novembre) qu'Olivia Achard mettra en espace et que les élèves de Jean-Baptiste Fonlupt mettront en résonance avec différents morceaux écrits pour le piano et pour ensemble avec piano. Près d'une vingtaine d'artistes seront sur la scène de l'auditorium.

CNC / CLASSIQUENEWS : ***Les festivals de piano sont nombreux dans l'Hexagone. Qu'est ce qui singularise le vôtre ? Quels chemins artistiques encore irréalisés aimeriez-vous emprunter dans les années prochaines ?***

Piano au Musée Würth est animé par une équipe de salariés et de bénévoles enthousiastes et engagés pleinement dans la réussite de l'événement. Nous sommes des artisans de la musique et notre volonté est de créer un climat de convivialité, d'amitié entre les artistes, l'équipe du festival et les festivaliers. Après un concert, les artistes se mêlent au public, signent des disques avec une coupe de champagne à la main. L'année passée, l'après-concert d'André Manoukian avait duré deux fois plus longtemps que le concert lui-même. C'est dire !
Quelques chemins de traverse ont été pris et nous croyons que c'est dans cette direction que nous devons construire l'avenir et donc la pérennité du festival. Les idées ne manquent pas et nous aurons plaisir à vous en faire part le moment venu.

Marie-France Bertrand, directrice du Musée Würth
Olivier Erouart, directeur artistique de Piano au Musée Würth

Propos recueillis en novembre 2019

TOUTES LES INFOS sur le Musée Würth à Erstein
https://www.musee-wurth.fr/activites-evenements/piano-au-musee-wurth/
Informations par téléphone
03 88 64 74 84

L’exposition dédiée à JOSÉ DE GUIMARÃES / COLLECTION WÜRTH ET PRÊTS
DU 18 JUIN 2019 AU 15 MARS 2020
https://www.musee-wurth.fr/jose-de-guimaraes/

FORMULES spéciales pour les concerts des dimanches 17 et 24 nov
comprenant **2 ou 4 concerts**, buffet, visite de l’exposition José de Guimarães

Musée WÜRTH
Rue Geroges Besse – 67 150 Erstein



_____
_____

Festival à ERTSEIN
PIANO AU MUSEE WÜRTH
15 – 24 novembre 2019
TEMPS FORTS



1er week end des ven 15, sam 16 et dim 17 novembre 2019

Ouverture avec Simon Ghraichy, ven 15 nov 2019, 20h
Programme : Liszt, Schumann, Albeniz, Sibelius, Bizet.
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/simon-ghraichy/

sam 16 nov 2019, 20h

JF ZYGEL : voulez vous faire l'humour avec moi ? Virtuosité, sens des couleurs, fantaisie, humour et imagination sont les maîtres-mots de ce concert
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/jean-francois-zygel/

Dim 17 nov 2019, 11h
Trio C'est pas si grave
Programme : Rossini, Moussorgski/Ravel, Debussy, Schumann, Gershwin.
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/trio-cest-pas-si-grave/

15h : Programme surprise
PAULINE HAAS, DIMITRI VASSILAKIS ET THOMAS BLOCH
harpe, piano, ondes martenot, glassharmonica…
Touches d'humour dans un jeu de hors-piste
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/pauline-haas-dimitri-vassilakis-thomas-bloch/

17h : TRIO ÉLÉGIAQUE
Programme : Haydn, Beethoven, Schubert.
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/trio-elegiaque/

2ème week end
des ven 22, sam 23 et dim 24 novembre 2019

_____

ven 22 nov 2019, 20h
JEAN-BAPTISTE FONLUPT
Chopin, Pichon (Polonaise), Liszt (Chapelle de Guillaume Tell, Vallée d'Obermann)
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/jean-baptiste-fonlupt/

sam 23 nov 2019, 20h
MAKI OKADA ET TEDI PAPAVRAMI
violon, piano
Beethoven, Poulenc, Debussy (Minstrels), Prokofiev, Sarasate (Fantaisie Carmen)
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/maki-okada-et-tedi-papavrami/

Dim 24 nov 2019, 11h
Récital de GASPARD THOMAS
Chopin, Ravel (Gaspard de la nuit)
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/gaspar-thomas/

Buffet campagnard à 12h
sur réservation en ligne
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/formules-du-dimanche-24-nov/

15h
ÉTUDIANTS DES CLASSES DE OLIVIER ACHARD ET JEAN-BAPTISTE FONLUPT
La cantatrice chauve : extraits et musiques (de Domenico Scarlatti à Dimitri Chostakovitch).
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/etudiants-des-classes-de-olivier-achard-et-jean-baptiste-fonlupt/

17h
VANESSA WAGNER ET OLIVIA GAY
piano, violoncelle
Programme : Debussy, Bohuslav o Martinů, Schumann, Chostakovitch.
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/vanessa-wagner-et-olivia-gay/

20h
MARTIN STADTFELD
Quatre drilles du XVIIIè, dont Beethoven qui aimait précisé son humeur, en déclarant : « « Aujourd'hui, je suis tout à fait déboutonné »… Au programme aussi, l'humour de JS Bach, WA Mozart, Haendel…
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/martin-stadtfeld/1574625600/

MUSÉE WÜRTH FRANCE ERSTEIN

WÜRTH



Dossier de presse

Piano au Musée Würth

15–24 novembre 2019

Jean-François Zygel
Simon Ghraichy
Martin Stadtfeld
François Dumont
Tedi Papavrami
Vanessa Wagner

Philippe Aïche
Virgine Constant
Olivia Gay
Pauline Haas
Maki Okada
Jean-Baptiste Fonlupt

Dimitri Vassilakis
Thomas Bloch
Gaspard Thomas
Étudiants de la HEAR
École Municipale
de Musique d'Erstein

PIANO en Alsace. Festival PIANO AU MUSÉE WÜRTH (Erstein)



ERSTEIN (67). PIANO AU MUSEE WÜRTH : 15 – 24 nov 2019. La collection d'art moderne et contemporain propose son festival de piano chaque année en novembre : temps privilégié qui offre l'écoute de tempéraments artistiques choisis et délectables, dans un écrin culturel qui favorise le questionnement et la contemplation entre peinture, arts plastiques et musique. Actuellement le Musée expose *José de Guimaraes* (jusqu'en mars 2020).

Selon le vœu de **Marie-France Bertrand**, directrice du Musée Würth et **Olivier Erouart**, directeur artistique de Piano au Musée Würth, cette déjà 4è édition proclame comme fil directeur, « **de l'humour en toutes choses !** ». Un vent de légèreté (qui n'exclut pas la profondeur ni les traits d'esprit…) s'empare de la programmation 2019, à travers une offre éclectique qui mêle les genres et les formes de spectacle : théâtre, musique de chambre et bien sur, piano. **1001 nuances humoristiques donc**, avec la verve parodique voire grinçante d'**Olivia Gay** et **Vanessa Wagne**r ; le rire iconoclaste du Trio bien nommé « **C'est pas si grave !** » ; le rire aussi du compositeur **Frédéric Pichon**, dévoilé par **Jean-Baptiste Fonlupt** ; la sensibilité atypique et rafraîchissante de l'imprévisible **Simon Ghraichy**, sibélien et schumannien de charme… sans omettre les diverses nuances d'humour selon la nationalité des compositeurs. **Le festival 2019 se déroule en 2 week ends, des**

15,16,17 puis 22, 23, 24 nov prochains de quoi programmer votre séjour sur place en un parcours culturel et musical de haut intérêt. Les concerts ont lieu dans le très bel auditorium du musée Würth qui se prête idéalement aux concerts de musique.

1001 nuances facétieuses Cartographie de l'Humour au clavier de Bach, Haendel, Haydn et Mozart à Debussy, Poulenc et Prokofiev…



La cartographie se poursuit ensuite sous les doigts tout aussi enchanteurs de **Martin Stadtfeld**, interprète de Bach, Beethoven, Haendel et du très jeune Mozart. Haydn aussi facétieux qu'élégant (c'est à dire authentiquement viennois XVIIIè) participe à la fête (trio Gipsy par le **Trio Élégiaque**). Ne manquez pas non plus l'humour déposé en filigrane chez Debussy, Poulenc ou Prokofiev, chacun dans sa couleur et son écriture spécifique, grâce au duo enchanteur, **Maki Okada** et **Tedi Papavrami…**
C'est donc toute une géographie de l'humour à travers styles et pays qui se déploie à Erstein, le temps du festival PIANO AU MUSEE WURTH.Parmi les jeunes tempéraments invités, **Gaspard Thomas** (lauréat du Concours Piano Campus 2019) ; et surtout les meilleurs interprètes parmi **les élèves de l'École de Musique d'Erstein.**

Nouveauté cette année, le spectacle surprise conçu par **Pauline Haas, Thomas Bloch et Dimitri Vassilakis** et aussi la performance poétique tel un exercice d'équilibriste virtuose grâce aux doigts habiles, improvisés de **Jean-François Zygel**, toujours très inspiré… Un autre temps fort est le spectacle élaboré en commun par **Olivier Achard et Jean-Baptiste Fonlupt** de la Haute École des Arts du Rhin à partir de la célèbre et délirante **Cantatrice Chauve d'Eugène Ionesco** (extraits) et « ses » musiques. Avant, après les concerts proprement dits, le festival PIANO AU MUSEE WÜRTH propose tout un cycle de rendez vous conviviaux qui participent aussi à la réussite et à l'ambiance très séduisante de l'événement (directs par la radio Accent 4, rencontres avec les artistes, buffet campagnard le dimanche à 12h, avant le concert de 15h, …)



GRAND ENTRETIEN, présentation du Festival PIANO au Musée WÜRTH 2019, avec **Marie-France Bertrand**, directrice du Musée Würth et **Olivier Erouart**, directeur artistique. Non subventionné par l'Etat, le festival Piano au Musée Würth sait se renouveler chaque année, disposant de son propre auditorium (et de son piano Steinway D). *Autour du thème de l'**Humour**, le Festival 2019 implique davantage les jeunes musiciens de l'Ecole de musique d'Erstein ; propose un spectacle inédit à partir de la Cantatrice Chauve de Ionesco…* *LIRE NOTRE ENTRETIEN COMPLET*

TOUTES LES INFOS sur le Musée Würth à Erstein
https://www.musee-wurth.fr/activites-evenements/piano-au-musee-wurth/
Informations par téléphone
03 88 64 74 84

L'exposition dédiée à JOSÉ DE GUIMARÃES / COLLECTION WÜRTH ET

PRÊTS
DU 18 JUIN 2019 AU 15 MARS 2020
https://www.musee-wurth.fr/jose-de-guimaraes/

FORMULES spéciales pour les concerts des dimanches 17 et 24 nov
comprenant **2 ou 4 concerts**, buffet, visite de l'exposition José de Guimarães

Musée WÜRTH
Rue Geroges Besse – 67 150 Erstein



Festival à ERTSEIN
PIANO AU MUSEE WÜRTH
15 – 24 novembre 2019
TEMPS FORTS



1er week end
des ven 15, sam 16 et dim 17 novembre 2019

Ouverture avec Simon Ghraichy, ven 15 nov 2019, 20h
Programme : Liszt, Schumann, Albeniz, Sibelius, Bizet.
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/simon-ghraichy/

sam 16 nov 2019, 20h
JF ZYGEL : voulez vous faire l'humour avec moi ? Virtuosité, sens des couleurs, fantaisie, humour et imagination sont les maîtres-mots de ce concert
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/jean-francois-zygel/

Dim 17 nov 2019, 11h
Trio C'est pas si grave
Programme : Rossini, Moussorgski/Ravel, Debussy, Schumann, Gershwin.
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/trio-cest-pas-si-grave/

15h : Programme surprise
PAULINE HAAS, DIMITRI VASSILAKIS ET THOMAS BLOCH
harpe, piano, ondes martenot, glassharmonica…

Touches d’humour dans un jeu de hors-piste
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/pauline-haas-dimitri-vassilakis-thomas-bloch/

17h : TRIO ÉLÉGIAQUE
Programme : Haydn, Beethoven, Schubert.
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/trio-elegiaque/

2ème week end des ven 22, sam 23 et dim 24 novembre 2019

---

ven 22 nov 2019, 20h

JEAN-BAPTISTE FONLUPT
Chopin, Pichon (Polonaise), Liszt (Chapelle de Guillaume Tell, Vallée d'Obermann)
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/jean-baptiste-fonlupt/

sam 23 nov 2019, 20h
MAKI OKADA ET TEDI PAPAVRAMI
violon, piano
Beethoven, Poulenc, Debussy (Minstrels), Prokofiev, Sarasate (Fantaisie Carmen)
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/maki-okada-et-tedi-papavrami/

Dim 24 nov 2019, 11h
Récital de GASPARD THOMAS
Chopin, Ravel (Gaspard de la nuit)
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/gaspar-thomas/

Buffet campagnard à 12h
sur réservation en ligne
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/formules-du-dimanche-24-nov/

15h
ÉTUDIANTS DES CLASSES DE OLIVIER ACHARD ET JEAN-BAPTISTE FONLUPT
La cantatrice chauve : extraits et musiques (de Domenico Scarlatti à Dimitri Chostakovitch).
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/etudiants-des-classes-de-olivier-achard-et-jean-baptiste-fonlupt/

17h
VANESSA WAGNER ET OLIVIA GAY
piano, violoncelle
Programme : Debussy, Bohuslav o Martinů, Schumann, Chostakovitch.
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/vanessa-wagner-et-olivia-gay/

20h
MARTIN STADTFELD
Quatre drilles du XVIIIè, dont Beethoven qui aimait précisé son humeur, en déclarant : « « Aujourd'hui, je suis tout à fait déboutonné »… Au programme aussi, l'humour de JS Bach, WA Mozart, Haendel…
https://www.musee-wurth.fr/pec-events/martin-stadtfeld/1574625600/

MUSÉE WÜRTH FRANCE ERSTEIN

WÜRTH



Dossier de presse

Piano au Musée Würth

15–24 novembre 2019

Jean-François Zygel
Simon Ghraichy
Martin Stadtfeld
François Dumont
Tedi Papavrami
Vanessa Wagner

Philippe Aïche
Virgine Constant
Olivia Gay
Pauline Haas
Maki Okada
Jean-Baptiste Fonlupt

Dimitri Vassilakis
Thomas Bloch
Gaspard Thomas
Étudiants de la HEAR
École Municipale
de Musique d'Erstein

TEASER. Le temps retrouvé. Li-Kung Kuo (violon) Cédric Lorel (piano)



CD événement, annonce et concert. Li-Kung Kuo (violon) – Cédric Lorel (piano) : Le Temps retrouvé (1 cd Cadence Brillante). Sur les traces du violoniste légendaire Eugène Ysaÿe (1858 – 1931), le violoniste **Li-Kung Kuo** et le pianiste **Cédric Lorel** explorent en filiations et correspondances ténues, les champs d'une mémoire retrouvée, celle proustienne, qui associent plusieurs compositeurs romantiques français : Hahn, Chausson, Saint-Saëns jusqu'à Claude Debussy. Le programme ressuscite l'esprit fin de siècle et Belle-Epoque, autour de la figure d'Eugène Ysaÿe, personnalité wallone majeure entre les deux siècles, « créateur du Poème et du Concert de Chausson, du Quatuor de Debussy (parmi bien d'autres) et qui, en compagnie du pianiste Raoul Pugno, interpréta souvent la première Sonate de Saint-Saëns -celle qui, semble-t-il, servit probablement de modèle pour la fameuse "Sonate de Vinteuil ». Ysaÿe créa aussi la fameuse Sonate de Franck et le premier Quintette de Fauré. Le Poème de Chausson est son œuvre emblématique qu'il joue dans chacun de ses concerts.

NOUVEAU CD

Parution du cd « **Le temps retrouvé** »
le 15 novembre 2019

+ d'infos sur le site Cadence Brillante :
http://cadencebrillante.com



CONCERT A PARIS

Concert de lancement
PARIS, Salle Cortot,
Lundi 2 décembre 2019, 20h30

Li-Kung Kuo (violon)
Cédric Lorel (piano)

RÉSERVEZ

https://www.billetweb.fr/kuo-lorel-le-temps-retrouve

Programme :

Reynaldo Hahn (1874-1947)
Nocturne pour violon et piano

Claude Debussy (1862-1918)
Sonate pour violon et piano

Ernest Chausson (1855-1899)
Poème op. 25

Camille Saint-Saëns (1835-1921)
Sonate pour violon et piano n°1 op. 75

Eugène Ysaÿe (1858-1931)
Caprice d'après l'Etude en forme de valse op. 52 n°6 de Saint-Saëns



GRAND ENTRETIEN



LIRE notre entretien avec **le violoniste Li-Kung Kuo** et **le pianiste Cédric Lorel**. Le duo explique l'enjeu artistique de leur premier album édité par Cadence Brillante : ressusciter l'engagement d'une personnalité musicale de premier plan, en lien étroit avec la composition et les auteurs de son temps… Eugène Ysaÿe et les compositeurs de son temps : la Belle Epoque (Hahn, Chausson, Saint-Saëns, Debussy…)

Propos recueillis en novembre 2019

_____
_____

_____
_____

TEASER VIDEO

_____
_____

COMPTE-RENDU, DEMI-FINALES. PARIS, les 11 et 12 novembre 2019. CONCOURS LONG – THIBAUD – CRESPIN, Piano 2019. Salle Cortot.

COMPTE-RENDU, DEMI-FINALES. PARIS, les 11 et 12 novembre 2019. CONCOURS LONG – THIBAUD – CRESPIN, Piano 2019. Salle Cortot. L'édition 2019 du Concours International Long-Thibaud-Crespin est dévolue au piano. 50 candidats ont été présélectionnés pour les épreuves qui ont débuté le 8 novembre, avec les éliminatoires. Ils sont 12 à avoir été choisis pour les demi-finales qui se sont déroulées salle Cortot les 11 et 12 novembre, devant un jury de haut vol formé de 9 membres: **Marie-Josèphe Jude, Yulianna Adveeva, Kirill Gerstein, Marc-André Hamelin, Jean-Bernard Pommier, Anne Queffélec, Xu Zhong**, sous la direction artistique de **Bertrand Chamayou**, et la Présidence de **Martha Argerich**. Résultat: six heureux élus pour les finales qui s'échelonneront jusqu'à samedi soir, où seront remis les prix.

Ont été retenus pour les finales (par ordre de passage):

Clément LEFEBVRE, 30 ANS, France
Kenji MIURA, 25 ans, Japon
Keigo MUKAWA, 26 ans, Japon
Zhora SARGSYAN, 25 ans, Arménie
Alexandra STYCHKINA, 16 ans, Russie
Jean-Baptiste DOULCET, 26 ans, France



On saluera d'abord cette association de bonne augure entre la salle Cortot et la Fondation Long-Thibaud-Crespin, l'année anniversaire des cent ans de l'École Normale de Musique. Que la vénérable institution accueille le célèbre concours dans ses murs (dont la salle de concerts, rappelons-le, est l'œuvre de l'architecte Auguste Perret), fait sens et semble relever a posteriori d'une évidence. Voici ainsi les blasons redorés de part et d'autre!

C'est donc aujourd'hui une édition d'un niveau incontestablement élevé à laquelle nous assistons, tant en ce qui concerne la composition du jury que la qualité des candidats en lisse. Deux jours passionnants à écouter de jeunes pianistes venus des horizons les plus variés.



Les épreuves de ces demi-finales imposaient aux participants, pour commencer, une œuvre de musique de chambre, et cette année il s'agissait d'un premier mouvement de quintette choisi parmi Brahms (opus34), Franck (FWV 7), et Dvorák (opus 81). La « réplique » était donnée, excusez du peu, par l'excellent quatuor Hermès. Suivait pour chacun un programme solo de son choix pioché pour partie dans un réservoir imposé d'œuvres de compositeurs français de fin XIXème et XXème siècles.



On aura retenu la grande musicalité de **Clément Lefebvre** qui a su faire chanter Dvorák avec charme et poésie, dans un parfait équilibre avec les cordes, donner chair et couleurs au 6ème nocturne de Fauré, puis dans « Après une lecture de Dante » (Liszt), orchestrer les noirceurs des abysses infernales, et la lumière

divine immatérielle et douce. **Keigo Mukawa** nous a impressionnés par les contrastes et l'énergie déployés dans Incises de Boulez, tout à l'écoute de ses résonances, et par son toucher précis dans la Ballade n°2 de Liszt d'une grande profondeur d'expression.



Zhora Sargsyan, s'est révélé dans le quintette de Franck, par une présence riche, des sonorités longues et pleines et de beaux échanges avec les cordes, et dans Mephisto Waltz de Liszt par une technique éblouissante, un jeu vertigineux entre brasier et sulfureuse séduction. La très jeune **Alexandra Stychkina** a joué un quintette de Brahms très convainquant par la qualité de ses timbres, et son sens accompli de la structure. Elle a poursuivi avec un 4ème scherzo de Chopin très volubile, et un 6ème Regard sur l'Enfant Jésus de Messiaen (« Par lui tout a été fait ») éclatant, dans une belle tension jubilatoire. **Kenji Miura** a quant à lui fait preuve d'une grande maîtrise et de beaucoup de brio.



On retiendra surtout la beauté de la 4ème pièce extraite de Cerdana de Déodat de Séverac. Enfin **Jean-Baptiste Doulcet** nous a frappés par les oppositions de son jeu, tendu et nerveux, ou au contraire méditatif (Brahms et Dutilleux), et sa lecture de la Sonate opus 1 de Berg d'une belle homogénéité dans son parcours expressif.



Ces six musiciens nous donnent rendez-vous cette fois au grand auditorium de Radio France pour la suite des épreuves dès **mercredi 13 novembre** (récitals – ils devront entre autres jouer la pièce imposée de Michael Jarrell, commande du concours), et ensuite aux finales « concertos » **vendredi 15** à 20h00 et **samedi 16** à 19h00. Clément Lefebvre et Alexandra Stychkina interprèteront le 1er concerto de Beethoven, Zhora Sargsyan le 1er concerto de Rachmaninov, Kenji Miura le 2ème concerto de Chopin, Keigo Mukawa le 5ème concerto de Saint-Saëns et Jean-Baptiste Doulcet le 3ème concerto de Bartók, avec l'Orchestre National de France dirigé par Jesko Sirvend.

Renseignements et réservations sur le site du concours: www.long-thibaud-crespin.org

Illustrations : les 6 finalistes tels que énumérés dans l'ordre de passage.